

pellicule; après quoi les matières étant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre cucurbite la liqueur qui furnagera les cristaux, séché doucement, & mis à part les mêmes cristaux, & replacé la cucurbite au même bain, on en réitérera l'évaporation & la cristallisation tout autant de fois qu'on le jugera nécessaire, pour profiter de tous les cristaux que l'on pourroit tirer de la teinture, qui seront d'une couleur bleue.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces cristaux de verd de gris, à dessein d'en tirer un bon esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minérales, dissolvent ces cristaux dans de nouvel esprit de vinaigre, en filtrant la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en séparent les cristaux, réitérant même l'addition d'esprit de vinaigre, & toutes les autres opérations, tant qu'ayant couvert la cucurbite d'une chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'esprit de vinaigre distillé aussi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait employé à la dissolution des cristaux, & qu'on puisse juger par là, que tous les pores de la matière étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'esprit de vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

* *Aqua Vitriolica cœrulea.*

℞ Vitrioli cœrulei unc. iij. Aluminis, spiritûs vitrioli fortis, olei dicti, singulorum unc. ij. Aquæ m. sesquibram.

Eau de Vitriol bleu.

Prenez trois onces de vitriol bleu, deux onces d'alun, autant d'huile de vitriol, & demi-livre d'eau: on fera dissoudre les sels dans l'eau bouillante, on ajoutera ensuite l'huile de vitriol, & on passera ce mélange au papier gris.

Aqua Sapphirina.

℞ Aquæ calcis M. libram unam. Salis ammoniaci drachmam unam. Stent simul in vase cupreo, vel cum bracteis aliquot cupri, donec aqua colorem sapphirinum acquisiverit.

Eau Célyte de Cuivre.

Prenez une livre d'eau de chaux, une dragme de sel ammoniac: laissez ce mélange dans un vaisseau ou sur des lames de cuivre, jusqu'à ce que cette eau ait pris la couleur du saphir.]

CHAPITRE LVII.

De la Distillation des Cristaux de Venus.

AVANT que d'entreprendre de distiller les cristaux de safran de venus, ou ceux qu'on aura tirés du verd de gris, on doit après les avoir mis dans une cucurbite de verre, y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les furnage de quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau

E e e e

parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, en retirer l'esprit de vin; puis l'ayant reversé sur les cristaux, le retirer de même; afin d'émousser en quelque sorte leur acrimonie. Puis les ayant séchés & pilés, on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en distillera l'esprit, par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, la continuant jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue: ensuite ayant laissé refroidir les vaisseaux, mis la résidence dans une nouvelle cornue environnée de lut, & versé dessus l'esprit distillé dans le récipient, l'ayant placée comme la première fois au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté le récipient à son bec, on en réitérera la distillation, après laquelle on recueillera encore l'esprit distillé sur la résidence, & on en fera une troisième fois la distillation. Et par ce moyen on aura un esprit acide chargé des parties les plus essentielles des cristaux du safran de venus, ou de ceux du verd de gris, recommandé par plusieurs bons Auteurs, pour un remède fort spécifique contre l'épilepsie, l'apoplexie, les convulsions & les autres maladies du cerveau, de même que contre celles de la matrice.

Ils Pestiment aussi beaucoup contre les foiblesses de l'estomac, & pour briser les calculs dans les reins & dans la vessie. On veut aussi qu'il soit fort propre contre l'ictérie, contre toutes sortes de fièvres, & même contre la peste, & qu'on puisse s'en servir avantageusement à la place de l'eau prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommandée; jusques-là que Paracelse veut que cet esprit fasse la quatrième partie de la boutique d'un Apothicaire. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze gouttes, dans des liqueurs propres: on l'estime aussi en onction pour faire renaître les cheveux, & pour guérir la teigne, & toutes sortes de galles & de démangeaisons.

Mais outre toutes ces vertus, on a prétendu que ce fût un véritable alkahest, capable de dissoudre totalement les perles & les coraux, les yeux d'écrevilles, & toutes autres pareilles substances, avec beaucoup plus de facilité que tous les autres dissolvans qu'on y emploie, lesquels s'altérant & se détruisant en quelque sorte, tandis qu'ils agissent sur les matières qu'ils dissolvent, y laissent même de grandes impressions de leur acrimonie, & avec elle la plupart de leur acidité: au lieu que, suivant eux, après que cet esprit a dissous ces sortes de substances, il les abandonne tout-à-fait lorsqu'on les pousse par la distillation, sortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût dissoutes; & qu'il demeure encore en état d'en dissoudre de nouvelles, tant & si souvent qu'on le peut desirer. Mais parce que la partie saline de ces substances ne manque pas de retenir à elle la portion d'acide avec laquelle elle a pu s'unir; & qu'outre cela, la partie terrestre naturellement rameuse en embarrasse & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien séparer que par des lotions, on ne doit pas prétendre que cet esprit soit après cela toujours le même.

Je ne vois pas aussi que son usage soit beaucoup nécessaire pour ces

dissolutions, puisque par les raisons que j'ai alléguées ailleurs, les magistères des perles, des coraux, & d'autres semblables substances, valent beaucoup moins que les matières broyées subtilement sur le porphyre; & que le sel apparent qu'on en pourroit tirer, en faisant corporifier cet esprit avec les substances qu'il auroit dissoutes, seroit même plus âcre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes substances dissoutes avec le vinaigre distillé; & seroit aussi le sel acide corporifié avec la substance qu'il a dissoute. On se tromperoit aussi beaucoup, comme je l'ai démontré ailleurs, si on vouloit faire passer le cuivre, le fer, les perles, les coraux, &c. pour de purs alkalis, se fondant sur ce que les esprits acides agissent sur eux: car quoique ces substances ne soient pas dépourvues de leur propre alkali, il ne s'ensuit pas que cette partie soit le tout, ni qu'elle puisse transformer en elle les autres parties; vu que lorsque les esprits acides dissolvent ces sortes de substances, ils ne le font pas en s'unissant à elles, comme ils font avec les véritables alkalis, mais bien en les détruisant par la division qu'ils font de leurs parties; les abandonnant même, & les laissant précipiter en bas, lorsqu'ils rencontrent quelque sel fixe ou volatil, avec lequel ils puissent s'unir; vu qu'il n'y a que les substances salines dissolubles dans l'eau, & capables de s'unir & de se corporifier avec les acides, qui puissent passer pour de véritables alkalis. Car quoique l'eau bouillante fasse, comme j'ai dit, quelque dissolution du cuivre réduit en safran, lorsqu'il a été calciné avec le soufre, elle ne peut néanmoins dissoudre que la partie que l'acide du soufre a rongée & à demi dissoute pendant la calcination, ne servant proprement que d'interméde, pour convertir en cristaux la partie du safran de venus, que l'acide du soufre avoit dissoute.

Quelques-uns ont prétendu tirer un soufre de venus, en mêlant son vitriol avec la moitié de son poids de limaille d'acier, les humectant plusieurs fois avec du vinaigre distillé, les desséchant tout autant de fois, & enfin les réduisant en une masse bien rouge sur un feu gradué & augmenté sur la fin; après quoi ils pilent la masse, & ils en tirent par les voies ordinaires la teinture avec du vinaigre distillé, laquelle ils font ensuite évaporer à demi; puis en versant dessus de la liqueur de tartre, ils en font précipiter une substance à laquelle ils ont donné le nom de soufre de venus; quoique ce ne soit en effet que la propre substance du cuivre, qui étoit cachée dans son vitriol, & la portion de la limaille d'acier que le vinaigre distillé a dissoute, lorsqu'on l'a employé pour extraire cette teinture. Mais cette préparation ayant, selon mon sens, plus de faste que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les préparations qu'on peut faire sur le cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne satisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procédé, ou dans ceux des diverses préparations que j'ai données sur le mars, les adresses nécessaires pour réussir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre sur le cuivre.

